



DANS NOTRE NUIT

**MARGAUX
POGUET**
SOPRANO

**JOSÉPHINE
AMBROSELLI**
PIANO
JULES BILLÉ
CONTREBASSE

Kurt Weill (1900-1950)

Marie Galante

- | | |
|----------------------|------|
| 1. Le train du ciel | 5'28 |
| 2. Le grand Lustucru | 3'16 |

Viktor Ullmann (1898-1944)

Sonnets de Louise Labé

- | | |
|-------------------|------|
| 3. Claire Vénus | 3'45 |
| 4. On voit mourir | 3'44 |

Kurt Weill

- | | |
|---------------------------|------|
| 5. Complainte de la Seine | 4'15 |
|---------------------------|------|

Viktor Ullmann

Sonnets de Louise Labé

- | | |
|--------------------|------|
| 6. Je vis je meurs | 1'35 |
|--------------------|------|

Kurt Weill

- | | |
|----------------|------|
| 7. Nannas Lied | 4'13 |
|----------------|------|

Alban Berg (1885-1935)*Sieben Frühe Lieder*

8. Nacht	4'34
9. Schilflied	2'27
10. Die Nachtigall	2'17
11. Traumgekrönt	2'46
12. Im Zimmer	1'27
13. Liebesode	2'07
14. Sommertage	2'12

Kurt Weill

15. Je ne t'aime pas	4'52
----------------------	------

Viktor Ullmann (1898-1944)*Sonnets de Louise Labé*

16. Luth, compagnon	3'03
17. Baise m'encor	2'20

Kurt Weill

18. Und was bekam des Soldaten Weib?	3'59
19. Wie lange noch?	4'29

Marie Galante

20. J'attends un navire	5'21
21. Youkali	6'53

Enregistrement réalisé du 15 au 19 avril 2024 au CNSMD de Paris / Direction artistique, prise de son, mixage, montage et mastering : Jean Christophe-Messonnier / Photos : Le Philtre, Marc de Pierrefeu & Olivier Lalane / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Léniaïg Thébaud / Design et réalisation digipack : Wallis Foucher / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2025 MIRARE, MIR780 - www.mirare.fr

Le train du ciel

Crions-le tous bien haut
Au ciel est le Seigneur
Mais iront-ils au ciel tous ceux qui le crièrent ?
Non, ce n'est pas ton frère et ce n'est pas ta sœur
C'est moi qui ai, Seigneur, grand besoin de prières

Voici le train du ciel
Voici le train du ciel
Malheur, malheur au moins agile
Voici le train de l'Évangile !
Voici le train du ciel
Voici le train du ciel
Malheur, malheur au moins agile
Voici le train de l'Évangile !
Voici le train, voici le train, voici le train
Voici le train, voici le train, voici le train !

J'entends et tu entends
Tonner les roues de fer
La cloche et le sifflet de la locomotive
La vapeur et les freins
Qui me tordent les nerfs !
C'est le train du Seigneur
Je le vois qui arrive !

Mais un autre train noir
Suit le train du Seigneur
Vite, vite dans le bon train
Dans le bon train monte vite pêcheur !
Mais un autre train noir
Suit le train du Seigneur
Vite, vite dans le bon train
Dans le bon train monte vite pêcheur !

Monte dans le train, monte dans le train
Monte dans le train, monte dans le train
Monte dans le train, monte dans le train

Roule, balance, berce
Ô train silencieux
Notre frère chéri vers la gare du Père
Berce-le sur tes rails qui glissent vers les cieux
Au-dessus du Jourdain
Au-dessus du Calvaire

Regardez, regardez, regardez
Et voyez
Notre frère, notre frère, notre frère descendre
Dans les bras, dans les bras
Dans les bras du Grand Saint Pierre
Qui est venu, qui est venu
Qui est venu l'attendre !
Regardez, regardez, regardez
Et voyez
Notre frère, notre frère, notre frère descendre
Dans les bras, dans les bras
Dans les bras du Grand Saint Pierre
Qui est venu, qui est venu
Qui est venu l'attendre !
Dans les bras du Grand Saint Pierre
Qui est venu l'attendre
Dans les bras du Grand Saint Pierre
Qui est venu l'attendre !

Texte : Jacques Deval (1890-1972).

Le grand Lustucru

Quel est donc, dedans la plaine,
Ce grand bruit, qui vient jusqu'à nous ?
On dirait un bruit de chaînes
Que l'on traîne, que l'on traîne
Que l'on traîne sur des cailloux

C'est le grand Lustucru qui passe
C'est le grand Lustucru qui mangera
Tous les petits gars qui ne dorment guère
Tous les petits gars qui ne dorment pas

Quel est donc sur la rivière
Ce grand bruit qui vient jusqu'ici ?
On dirait un bruit de pierres
Que l'on jette, que l'on jette
Que l'on jette dedans un puits

C'est le grand Lustucru qui passe
C'est le grand Lustucru qui mangera
Tous les petits gars qui ne dorment guère
Tous les petits gars qui ne dorment pas

L'angélus sonne sur Ballanches
Un pigeon tombe du clocher
Quel est donc ce bruit de branches
Que l'on traîne, que l'on traîne
Que l'on traîne sur le plancher ?

C'est le grand Lustucru qui passe
Et c'est moi qu'il vient chercher
Moi, parce que ce soir je ne dors guère
Moi, parce que ce soir je ne dors pas !

Texte de Jacques Duval, d'après la chanson populaire française *Le grand Lustukru* (XVII^e siècle) d'après Théodore Botrel.

Claire Vénus

Claire Vénus, qui erres par les Cieux,
Entends ma voix qui en plaints chantera,
Tant que ta face au haut du Ciel luira,
Son long travail et souci ennuyeux.

Mon œil veillant s'attendrira bien mieux,
Et plus de pleurs te voyant jettera.
Mieux mon lit mol de larmes baignera,
De ses travaux voyant témoins tes yeux.

Donc des humains sont les lassés esprits
De doux repos et de sommeil épris.
J'endure mal tant que le Soleil luit ;

Et quand je suis quasi toute cassée,
Et que me suis mise en mon lit lassée,
Crier me faut mon mal toute la nuit.

Texte modernisé. Extrait des *Œuvres de Louise Labé*, texte établi par Charles Boy, Paris, Alphonse Lemerre, 1887. Texte original : 1555, Lyon, Jean de Tournes.

On voit mourir

On voit mourir toute chose animée,
Lorsque du corps l'âme subtile part.
Je suis le corps, toi la meilleure part :
Où es-tu donc, ô âme bien-aimée ?

Ne me laissez pas si longtemps pâmée,
Pour me sauver après viendrais trop tard.
Las ! Ne mets point ton corps en ce hasard :
Rends-lui sa part et moitié estimée.

Mais fais, Ami, que ne soit dangereuse
Cette rencontre et revue amoureuse,
L'accompagnant, non de sévérité,

Non de rigueur, mais de grâce amiable,
Qui doucement me rende ta beauté,
Jadis cruelle, à présent favorable.

Texte modernisé. Extrait des Œuvres de Louise Labé, texte établi
par Charles Boy, Paris, Alphonse Lemerre, 1887. Texte original :
1555, Lyon, Jean de Tournes.

Complainte de la Seine

Au fond de la Seine, il y a de l'or,
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.
Au fond de la Seine, il y a des morts.
Au fond de la Seine, il y a des larmes.
Au fond de la Seine, il y a des fleurs ;
De vase et de boue elles sont nourries.
Au fond de la Seine, il y a des cœurs
Qui font souffrir trop pour vivre la vie.
Et puis des cailloux et des bêtes grises.
L'âme des égouts soufflant des poisons.

Les anneaux jetés par des incomprises,
Des pieds qu'une hélice a coupés du tronc.

Et les fruits maudits des ventres stériles,
Les blancs avortés que nul n'aima.
Les vomissements de la grand'ville.
Au fond de la Seine, il y a cela.
Ô Seine clémente où vont les cadavres,
Ô lit dont les draps sont faits de limon,
Fleuv' des déchets, sans fanal, ni havre,
Chanteuse berçant, la morgue et les ponts,

Accueill' le pauvre, accueill' la femme,
Accueill' l'ivrogne
Accueill' le fou,
Mêle leurs sanglots au bruit de tes lames,
Et porte leurs cœurs, et porte leurs cœurs
et porte leurs cœurs, parmi les cailloux.

Au fond de la Seine, il y a de l'or,
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.
Au fond de la Seine, il y a des morts.
Au fond de la Seine, il y a des larmes.

Texte de Maurice Magre (1877-1941), extrait des *Belles de nuit*, 3^e
tome de *La robe arrachée*, Paris, Éditions Fasquelle, Bibliothèque
Charpentier, 1913.

Je vis je meurs

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.
J'ai chaud estreme en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie :

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure :
Mon bien s'en va, et à jamais il dure :
Tout en un coup je seiche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène :
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Texte modernisé. Extrait des Œuvres de Louise Labé, texte établi
par Charles Boy, Paris, Alphonse Lemerre, 1887. Texte original :
1555, Lyon, Jean de Tournes.

Nannas Lied

Meine Herren, mit siebzehn Jahren
Kam ich auf den Liebesmarkt
Und ich habe viel erfahren.
Böses gab es viel,
Doch das war das Spiel.
Aber manches hab ich doch verargt.
(Schließlich bin ich ja auch ein Mensch.)

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber,
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?

Freilich geht man mit den Jahren
Leichter auf den Liebesmarkt
Und umarmt sie dort in Scharen.
Aber das Gefühl
Wird erstaunlich kühl,
Wenn man damit allzuwenig kargt.
(Schließlich geht ja jeder Vorrat zu Ende.)

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber,
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?

Und auch wenn man gut das Handeln
Lernte auf der Liebesmessen:
Lust in Kleingeld zu verwandeln
Wird doch niemals leicht.
Nun, es wird erreicht.
Doch man wird auch älter unterdes.
(Schließlich bleibt man ja nicht immer siebzehn.)

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber,
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?
Wo sind die Tränen von gestern Abend?
Wo ist der Schnee vom vergangenen Jahr?

Texte de Bertolt Brecht (1898-1956), titre original : *Lied des Freudenmädchens*, titre 2 : *Nannas Lied*.

Le chant de Nanna

Au rayon des amours à vendre
On m'a mise à dix-sept ans
Je n'ai pas cessé d'apprendre
Le mâle était dieu
Et je jouais le jeu
Mais j'en ai gardé gros sur le cœur
Et en fin d'compte, je suis un être humain

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

On a moins de peine à se vendre
À mesure que passe le temps
Les clients se font moins attendre
Mais les sentiments ne sont plus très ardents
Quand on les gaspille à tous les vents
Et en fin d'compte, mes réserves s'épuisent

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

Au rayon des amours qu'on paie
On a beau comprendre vivement
Transformer l' désir en monnaie
C'est jamais marrant
On s'y fait pourtant
Mais un jour, la vieillesse vous surprend
Et en fin d'compte, on n'a pas toujours dix- sept ans

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

Adaptation et traduction : Boris Vian.

Nacht

Dämmern Wolken über Nacht und Thal,
Nebel schweben. Wasser rauschen sacht.
Nun entschleiert sich's mit einemal :
O gib Acht! Gib Acht!

Weites Wunderland ist aufgetan,
Silbern ragen Berge, traumhaft gross,
Stille Pfade silberlicht thalan
Aus verborg'nem Schoß.

Und die hehre Welt so traumhaft rein.
Stummer Buchenbaum am Wege steht
Schattenschwarz, ein Hauch vom fernen Hain
Einsam leise weht.

Und aus tiefen Grundes Dürsterheit
Blinken Lichter auf in stummer Nacht.
Trinke Seele! trinke Einsamkeit!
O gib Acht! Gib Acht!

Texte : Carl Ferdinand Max Hauptmann (1858-1921), *Aus meinem Tagebuch*, 1900.

Nuit

Voici que s'assombrissent les nuages sur la nuit et la
vallée
Les brouillards planent, les eaux bruissent doucement.
A présent, il se dévoile d'un seul coup :
Ô regarde ! Regarde !

Un vaste pays merveilleux s'est ouvert.
D'argent s'élèvent les montagnes, grandes comme en
rêve,
Des sentiers silencieux, illuminés d'argent, descendent
Surgissant d'un sein caché ;

Et le monde sublime, aussi pur qu'en rêve.
Muet, un bouleau se tient au bord du chemin,
Noir d'ombre, un souffle venu du bosquet lointain,
Solitaire, s'agite doucement.

Et dans les ténèbres des profondeurs
Scintillent des lumières, dans la nuit muette.
Bois, mon âme ! Bois la solitude !
Ô regarde ! Regarde !

Traduction : Hélène Cao et Hélène Boisson dans *L'Anthologie*

Schilflied

Auf geheimem Waldespfade
Schleich' ich gern im Abendschein
An das öde Schilfgestade,
Mädchen, und gedenke dein!

Wenn sich dann der Busch verdüstert,
Rauscht das Rohr geheimnisvoll,
Und es klaget und es flüstert,
Daß ich weinen, weinen soll.

Und ich mein', ich höre wehen
Leise deiner Stimme Klang,
Und im Weiher untergehen
Deinen lieblichen Gesang.

Texte : Nikolaus Lenau (1802-1850), *Gedichte*.

Traumgekrönt

Das war der Tag der weißen Chrysanthemen,
mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
tief in der Nacht.

Mir war so bang, und du kamst lieb und leise,
ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis wie eine Märchenweise
erklang die Nacht...

Texte : Rainer Maria Rilke (1875-1926), *Traumgekrönt*.

Chant des roseaux

Sur un sentier secret de la forêt,
J'aime à passer furtivement, dans la lueur du soir
Le long de la berge déserte couverte de roseaux,
Jeune fille, en pensant à toi !

Quand alors les buissons s'assombrissent,
Bruissent les joncs mystérieusement,
Et se plaignent, et murmurent
À m'en faire pleurer, pleurer.

Et il semble que j'entends souffler
Tout bas, le son de ta voix,
Et dans l'étang, s'abîmer
Ton adorable chant.

Traduction : Hélène Cao et Hélène Boisson dans *L'Anthologie du Lied*.

Couronné de rêves

C'était le jour des chrysanthèmes blancs,
Je tremblais presque devant leur splendeur...
Et puis, et puis tu es venu prendre mon âme
Dans la nuit profonde.

Je me sentais si anxieux, et tu es venue adorable et douce,
Je n'ai eu qu'à penser à toi en rêve.
Tu es venue, et doucement comme dans un conte de fée
La nuit a résonné.

Traduction : Guy Laffaille.

Die Nachtigall

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Sie war doch sonst ein wildes Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen,
Trägt in der Hand den Sommerhut
Und duldet still der Sonne Glut
Und weiß nicht, was beginnen.

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Texte : Theodor Storm (1817-1888), *Die Nachtigall*.

Im Zimmer

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.
So, mein Kopf auf deinen Knie'n,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten zieh'n.

Texte : Johannes Schlaf (1862-1941), 1902.

Le rossignol

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.

Elle était auparavant une enfant sauvage
Maintenant elle marche absorbée par ses pensées,
Elle porte son chapeau de soleil à la main
Supportant tranquillement l'ardeur du soleil,
Ne sachant pas par quoi commencer

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.

Traduction : Guy Lafaille.

Dans la chambre

Soleil d'automne.
Le cher soir regarde si calmement à l'intérieur.
Un petit feu rouge
Crépète dans la bouche du poêle, et flambe.
Ainsi, ma tête sur tes genoux,
Ainsi je suis bien.
Quand mon œil repose ainsi dans le tien,
Que silencieusement les minutes passent.

Traduction : Hélène Cao et Hélène Boisson dans *L'Anthologie du Lied*.

Liebesode

Im Arm der Liebe schliefen wir selig ein,
Am offenen Fenster lauschte der Sommerwind,
Und unsrer Atemzüge Frieden
Trug er hinaus in die helle Mondnacht.

Und aus dem Garten tastete zagend sich
Ein Rosenduft an unserer Liebe Bett
Und gab uns wundervolle Träume,
Träume des Rausches – so reich an Sehnsucht!

Texte : Otto Erich Hartleben (1864-1905), *Meine Verse*, 1883-1904.

Sommertage

Nun ziehen Tage über die Welt,
Gesandt aus blauer Ewigkeit,
Im Sommerwind verweht die Zeit.
Nun windet nächtens der Herr
Sternenkränze mit seliger Hand
Über Wander und Wunderland.
O Herz, was kann in diesen Tagen
Dein hellstes Wanderlied denn sagen
Von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt die Brust,
Nun schweigt das Wort, wo Bild um Bild
Zu dir zieht und dich ganz erfüllt.

Texte : Paul Hohenberg (1885-1956).

Ode d'amour

Dans les bras de l'amour, bienheureux, nous nous
endormions.
Par la fenêtre ouverte, le vent d'été écoutait,
Et la paix de nos respirations,
Il l'emportait au-dehors, dans la nuit éclairée
Par la lune.

Et, depuis le jardin, timidement s'avancait à tâtons
Un parfum de roses, auprès de notre lit d'amour,
Qui nous donnait des rêves merveilleux,
Rêves d'ivresse, si riches d'un ardent désir !

Traduction : Hélène Cao et Hélène Boisson dans *L'Anthologie du Lied*.

Jours d'été

Maintenant les jours sillonnent le monde,
Envoyés depuis le bleu éternel ;
Dans le vent d'été le temps se dissipe,
Maintenant la nuit le Seigneur tresse
De sa main bénie des couronnes d'étoiles
Au-dessus d'une terre de voyageurs et de merveilles.
Ô mon coeur, que peut en ces jours
Dire ton chant si brillant de voyageur
De ton plaisir profond, profond ?
Dans le chant des prés le coeur se tait,
Maintenant il n'y a pas de mot, que des images, l'une
après l'autre,
Qui te visitent et te remplissent complètement.

Traduction : Guy Laffaille.

Je ne t'aime pas

Retire ta main, je ne t'aime pas
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami.
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras
Et ton cher baiser, ta tête endormie.

Ne me parle pas, lorsque c'est le soir
Trop intimement, à voix basse même
Ne me donne pas surtout ton mouchoir :
Il renferme trop le parfum que j'aime.

Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas
Quelle heure te fut la plus enivrante ?
Je ne t'aime pas.
Et si elle t'aimait bien, et si elle fut ingrate
En me le disant, ne sois pas charmant.
Je ne t'aime pas.

Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie.
Il me suffira que tes yeux soient clairs
Sans regret du soir, ni mélancolie.

Il me suffira de voir ton bonheur
Il me suffira de voir ton sourire.
Conte-moi comment elle a pris ton cœur
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire.

Non, tais-toi plutôt... Je suis à genoux
Le feu s'est éteint, la porte est fermée
Je ne t'aime pas.
Je ne demande rien, je pleure... C'est tout.
Je ne t'aime pas, je ne t'aime pas, ô mon bien-aimé.

Retire ta main, je ne t'aime pas
Je ne t'aime pas.

Texte : Maurice Magre (1877-1941), *À une amie*, première parution en 1911 dans *La Vogue française*, puis inclus dans *Les belles de nuits*, Poésies, Paris Éditions Fasquelle, Bibliothèque Charpentier, 1913.

Luth, compagnon

Luth, compagnon de ma calamité.
De mes soupirs témoin irréprochable.
De mes ennuis contrôleur véritable.
Tu as souvent avec moi lamenté :

Et tant le pleur piteux t'a molesté,
Que commençant quelque son délectable,
Tu le rendais tout soudain lamentable,
Feignant le ton que plein avait chanté.

Et si te veux efforcer au contraire.
Tu te détends et si me contrains taire :
Mais me voyant tendrement soupirer,

Donnant faveur à ma tant triste plainte :
Et mes ennuis me plaie suis contrainte.
Et d'un doux mal douce fin espérer.

Texte modernisé. Extrait des *Œuvres de Louise Labé*, texte établi par Charles Boy, Paris, Alphonse Lemerre, 1887. Texte original : 1555, Lyon, Jean de Tournes.



Baise m'encor

Baise m'encor, rebaise moi et baise :
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las, te pleins tu ? Ça que ce mal j'apaise.
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi mêlant nos baisers tant heureux
Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permetts m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

Texte modernisé. Extrait des Œuvres de Louise Labé, texte établi
par Charles Boy, Paris, Alphonse Lemerre, 1887. Texte original :
1555, Lyon, Jean de Tournes.

Und was bekam des Soldaten Weib?

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus der alten Hauptstadt Prag?
Aus Prag bekam sie die Stöckelschuh.
Einen Gruß und dazu die Stöckelschuh
Das bekam sie aus der Stadt Prag.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus Oslo über dem Sund?
Aus Oslo bekam sie das Kräglein aus Pelz.
Hoffentlich gefällt's, das Kräglein aus Pelz!
Das bekam sie aus Oslo am Sund.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem reichen Amsterdam?
Aus Amsterdam bekam sie den Hut.
Und er steht ihr gut, der holländische Hut.
Den bekam sie aus Amsterdam.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus Brüssel im belgischen Land?
Aus Brüssel bekam sie die seltenen Spitzen.
Ach, das zu besitzen, so seltene Spitzen!
Sie bekam sie aus belgischem Land.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus der Licherstadt Paris?
Aus Paris bekam sie das seidene Kleid.
Zu der Nachbarin Neid das seidene Kleid
Das bekam sie aus Paris.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem Südlichen Bucearest?
Aus Bucearest bekam sie das Hemd.
So Bunt und so Fremd, eine Rumänisches Hemd
Das bekam sie aus Bucearest.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem weiten Russenland?
Aus Rußland bekam sie den Witwenschleier.
Zu der Totenfeier den Witwenschleier
Das bekam sie aus Russenland.
Das bekam sie aus Russenland.

Texte : Bertolt Brecht (1898-1956), 1942.

Et qu'a reçu la femme du soldat ?

Et qu'a reçu la femme du soldat
De l'ancienne capitale Prague ?
De Prague sont arrivées des chaussures à talon
Un salut et en plus, des chaussures à talon
Voilà ce qu'elle a reçu de la ville de Prague.

Et qu'a reçu la femme du soldat
D'Oslo sur le Sund ?
D'Oslo est arrivé un col de fourrure
Pourvu qu'elle le porte, le col de fourrure !
Voilà ce qu'elle a reçu d'Oslo sur le Sund.

Et qu'a reçu la femme du soldat
De la riche Rotterdam ?
De Rotterdam est arrivé un chapeau
Et il lui va bien, le chapeau hollandais
Voilà ce qu'elle a reçu de Rotterdam.

Et qu'a reçu la femme du soldat
De Bruxelles en Belgique ?
De Bruxelles sont arrivées de fines dentelles
Ah, avoir de si fines dentelles !
Voilà ce qu'elle a reçu de Belgique.

Et qu'a reçu la femme du soldat
De Paris, la Ville Lumière ?
De Paris est arrivée la robe de soie
Pour faire envie à la voisine, cette robe de soie
Voilà ce qu'elle a reçu de Paris.

Et qu'a reçu la femme du soldat
De Bucearest la ville du Sud ?
De Bucearest est arrivée la chemise
Si colorée et si typique, une chemise roumaine !
Voilà ce qu'elle a reçu de Bucearest.

Et qu'a reçu la femme du soldat
De la blanche Russie ?
De Russie est arrivé son voile de veuve
Son voile de veuve pour les funérailles
Voilà ce qu'elle a reçu de Russie.
Voilà ce qu'elle a reçu de Russie.

Traduction : Louis-Charles Sirjacq.

Wie lange noch?

Ich will's dir gestehen
Es war eine Nacht
Da hab ich mich willig
Dir hingegeben
Du hast mich gehabt
Mich von Sinnen gebracht
Ich glaubte, ich könnte
Nicht ohne dich leben

Du hast mir das Blaue von Himmel versprochen
Und ich habe dich wie 'nen Vater gepflegt
Du hast mich gemartert, hast mich zerbrochen
Ich hätt dir die Erde zu Füßen gelegt

Sieh mich doch an!
Sieh mich doch an!
Wann kommt der Tag an dem ich dir sage: es ist vorbei!
Wann kommt der Tag, ach der Tag nach dem ich bange?
Wie lange noch?
Wie lange noch?
Wie lange?

Ich hab dir geglaubt
Ich war wie im Wahn
Von all deinen Reden
Von deinen Schwüren
Was immer du wolltest
Das hab ich getan
Wohin du auch wolltest
Da ließ ich mich führen

Du hast mir das Blaue von Himmel versprochen
Und ich ! Ach ich hab' nicht zu weinen gewagt
Doch du hast dein Wort, deine Schwüre gebrochen
Ich habe geschwiegen und hab mich geplatzt

Sieh mich doch an!
Sieh mich doch an!
Wann kommt der Tag an dem ich dir sage: es ist vorbei!
Wann kommt der Tag, ach der Tag nach dem ich bange?
Wie lange noch?
Wie lange noch?
Wie lange?

Texte : Walter Mehring (1896-1981).

Combien de temps encore ?

Je vais te l'avouer
C'était une nuit
Je me suis volontairement
Donnée à toi
Je t'appartenais,
Tu m'as fait perdre la raison
Je croyais que je ne pouvais
Vivre sans toi

Tu m'as promis tout le bleu du ciel
Et j'ai pris soin de toi comme d'un père
Tu m'as torturée, m'as brisée
J'aurais mis le monde à tes pieds

Regarde moi donc !
Regarde moi donc !
Quand viendra le jour où je te dirai : c'est fini !
Quand viendra le jour, le jour pour lequel je tremble ?
Combien de temps encore ?
Combien de temps encore ?
Combien de temps ?

Je t'ai cru
J'étais comme dans un délire
De toutes tes paroles
De tous tes serments
Tout ce que tu voulais
Tout cela je l'ai fait
Où que tu veuilles aller
Je m'y laissais conduire

Tu m'as promis tout le bleu du ciel
Et moi ! Ah, moi je n'osais pas pleurer
Mais tu as brisé ta parole, tes serments
Je me suis tue, et j'ai lutté.

Regarde moi donc !
Regarde moi donc !
Quand viendra le jour où je te dirai : c'est fini !
Quand viendra le jour, le jour pour lequel je tremble ?
Combien de temps encore ?
Combien de temps encore ?
Combien de temps ?

Traduction : Margaux Poguët et Leopold Eibensteiner.

J'attends un navire

Beautiful girl, Bella Francesa
Deux dollars
Tu seras content
Entre chez moi, mets-toi à l'aise
Prends-moi, paye-moi
Et va-t'en
Pars, ce n'est pas toi que j'attends
J'attends un navire qui viendra
Et pour le conduire, ce navire a
Le vent de mon cœur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera
Et si la mer veut le détruire
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras

Là-bas, on m'appelait Marie
Et les garçons au coin des champs
Me chatouillaient pour que je rie
Et que je cède en me battant
Mais toi pour qui je suis « chérie »
Prends-moi, paye-moi
Et va-t'en

J'attends un navire qui viendra
Et pour le conduire, ce navire a
Le vent de mon cœur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera
Et si la mer veut le détruire
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras

Deux dollars
Chacun qui me prend
Est un marin de mon navire
Torture-moi
Chaque tourment
Est une voile à mon navire
Bats-moi
Mon cœur saignant
Est le drapeau de mon navire
De ce navire, mon amant
J'attends un navire qui viendra
Et pour le conduire, ce navire a
Le vent de mon cœur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera
Et si la mer veut le détruire
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras

Texte : Jacques Deval.

Youkali

C'est presque au bout du monde
Ma barque vagabonde
Errante au gré de l'onde
M'y conduisit un jour
L'île est toute petite
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance, ce qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali

...

Et la vie nous entraîne
Lassante, quotidienne
Mais la pauvre âme humaine
Cherchant partout l'oubli
A, pour quitter la terre
Su trouver le mystère

Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali...

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance, ce qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali

Texte : Roger Fernay.

Une histoire racontée un soir... mais quand ?
Berg ouvre d'immenses forêts imaginaires qui ne connaissent pas de frontières.
Intemporelles, fugaces et mobiles, elles semblent émerger d'un rêve commencé depuis toujours.
Et tandis qu'Ullmann esquisse un pont entre les XVI^e et XX^e siècle, les scènes de vie chez Weill invoquent des espoirs, envies d'ailleurs et craintes bouleversantes qui se chuchoteraient hier, aujourd'hui ou demain.

Margaux Poguet

Mue par une insatiable curiosité pour le corpus de Lieder du début du XX^e siècle, Margaux Poguet est venue à Royaumont, à l'été 2023, pour la session de masterclasses « Vienne 1900 ». Sous les voûtes de l'abbaye, la soprano a mûri son approche d'un des cycles les plus chéris de cette période : les *Sieben frühe Lieder* de Berg, qu'elle grave ici au disque, après avoir maintes fois posé l'ouvrage sur le pupitre, pour soupeser chaque mot et chaque note, alléger ce qui peut l'être, aiguïser la voix et le sens. Lors de ce travail à Royaumont, ces *Frühe Lieder* de Berg ont côtoyé les *Rückert-Lieder* de Gustav Mahler, ainsi que l'opus 2 d'Arnold Schönberg et des compositions d'Alma Mahler. Lors de cette masterclass, Margaux Poguet et la pianiste Joséphine Ambroselli ont reçu les conseils du baryton-basse Christian Immler et du claviériste Andreas Frese, deux éminents guides pour ce répertoire, des interprètes-défricheurs dans l'âme, dénichant des Lieder méconnus et des compositeurs oubliés de cette période, riche en trouvailles harmoniques et en brassage musical qui étend ses bras jusqu'au cabaret naissant.

Après une semaine de travail dense et de discussions le long du canal de l'abbaye, Margaux Poguet et Joséphine Ambroselli font vœu de se retrouver en studio pour enregistrer le cycle d'Alban Berg. Comment résister à ces somptueuses couleurs harmoniques qui s'élèvent dès le premier arpège de ces *Sieben frühe Lieder* ? Une œuvre que le compositeur viennois écrit dès ses 20 ans, dans les années 1905-1908, goûtant l'onirisme postromantique jusqu'à l'ivresse. « Bois, mon âme ! », incite *Nacht*, la première mélodie de ce cycle...

La soif de répertoire ne s'arrête pas là. Margaux Poguet s'intéresse à des compositions ultérieures signées Viktor Ullmann, né en 1898 à Těšín en Autriche-Hongrie et passé, tout comme Berg, par la classe d'Arnold Schönberg à Vienne. Il y a, dans ces *Sonnets de Louise Labé*, une invitation à « jouir » de la poésie « à notre aise », pour paraphraser l'érotisme dans *Baise m'encor*, et à s'abandonner à l'intelligence déliée de cette figure féminine et singulière de la Renaissance.

Puis le langage poétique et musical se fait plus cru encore, sous la plume d'un Kurt Weill fuyant le nazisme, se fardant d'humour noir et d'humeur sanguine. Douceurs frissonnantes et franche rugosité tour à tour caressent ou surprennent l'oreille... mais est-ce finalement si éloigné des premières intentions d'Alban Berg ?

Voilà à quel feu se réchauffe la solaire soprano, accompagnée du contrebassiste Jules Billé et de la pianiste Joséphine Ambroselli : un fagot de Lieder tiré du meilleur bois postromantique, frotté à l'étincelle de l'expressionnisme brut et du réalisme sulfureux. La chanteuse tire de ce tison toutes sortes de vocalités : blanche, parlée, murmurée, ou ardemment lyrique. Et si chaque répertoire se distingue, l'expressivité se propage de l'un à l'autre, de Kurt Weill et Viktor Ullmann jusqu'à Alban Berg.

Sous de lourds cieux viennois ou dans les cabarets enfumés de Berlin, en farfouillant « l'âme des égouts » dans la Seine ou les tréfonds de l'âme amoureuse chez Louise Labé, ces trois compositeurs « cherchent partout l'oubli »... poursuivant chacun l'espéré *Youkali* en une époque sombre qui ressemble tant à la nôtre.

Priscille Lafitte

MARGAUX POGUET

SOPRANO

Margaux Poguet chante pour pouvoir raconter des histoires.

Après avoir débuté son parcours par le basson et le théâtre au conservatoire de Bourges, elle sort diplômée du CNSMD de Paris en 2023 à l'unanimité avec les félicitations du jury.

Sa saison 2024/2025 est marquée par plusieurs débuts dans des rôles Mozartiens, tels qu'Elvira (*Don Giovanni*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) et Vitellia (*La clemenza di Tito*). Elle chante notamment au théâtre de l'Athénée, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Massy.

Passionnée par la variété et la richesse des répertoires, Margaux travaille régulièrement avec de jeunes compositeurs et compositrices de sa génération dans le cadre de créations contemporaines. Elle participe également à des projets de comédie musicale, notamment au Lido 2 Paris et à l'Opéra de Toulon.

Margaux est lauréate de la Fondation Royaumont, de l'Académie du festival Ravel et de l'Académie musicale Villecroze, elle a reçu le soutien des Fondations Lions Club, Meyer et celle du mécène Patrick Petit.

Pour son premier disque, elle choisit un programme de musique allemande mêlant Alban Berg (*Sieben frühe Lieder*) et des chansons de Kurt Weill en trio piano et contrebasse jazz, avec des mélodies de Viktor Ullmann sur des poèmes de Louise Labé.

Margaux est également diplômée de l'Université Paris Panthéon-Sorbonne en Master de recherche en philosophie.

JOSÉPHINE AMBROSELLI

PIANO

Son père au piano, jouant le concerto de Schumann et chantant à tue-tête les répliques orchestrales, voilà la première image que Joséphine a eue de la musique. De là, un pas a suffi pour que le piano devienne sa vie.

Formée à Leipzig, Bruxelles, Cologne et au CNSMD de Paris, elle étudie auprès de Jean-Claude Vanden Eynden, Piotr Anderzewski, Anthony Spiri, Anne Le Bozec, Susan Manoff, Emmanuel Olivier et Maria Belousova.

Elle chérit la musique de chambre et se spécialise dans le travail avec voix. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle remporte en 2015 le Premier Prix de Duo Chant-Piano au concours Nadia et Lili Boulanger avec la soprano Marie Perbost. Leur disque *Une jeunesse à Paris* paraît chez Harmonia Mundi en 2019.

Son album *Ljus - Swedish Songs*, enregistré avec la mezzo-soprano Marine Chagnon et paru chez Mirare en 2022, met à l'honneur la musique suédoise qu'elle affectionne tant.

Ce goût pour le croisement des disciplines nourrit également ses projets scéniques. « Fugue en fuite », « Le ciel était trop bleu », « Une jeunesse à Paris », « Le travail du peintre » ou « Taxi Folie » sont autant de ses créations pluridisciplinaires.

Joséphine enseigne actuellement au CRR de Paris, au Chœur de l'Orchestre de Paris et à la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique.

JULES BILLÉ

CONTREBASSE

Jules Billé débute la contrebasse enfant. Diplômé en Classique au conservatoire de La Roche-sur-Yon et en jazz au conservatoire de Nantes, il intègre le département jazz et musiques improvisées au CNSMD de Paris, où il étudie auprès de Riccardo Del Fra.

Il découvre la musique hindoustanie avec Nicolas Delaigue et s'initie, en parallèle de la pratique du jazz, au violoncelle et au colachon, luth basse de la Renaissance.

Il joue avec Paul Lay, Alban Darche, Etienne Manchon.

Il est membre du Armel Dupas Trio depuis 2021, avec lequel il enregistre plusieurs albums.

Musicien de jazz installé à Paris, il multiplie les expériences musicales diverses, de la chanson française à la comédie musicale en passant par la musique des Balkans.



A story told during one evening... but when?
Berg explores vast imaginary forests that know no boundaries.
Timeless, fleeting and mobile, they seem to emerge from a dream that has started a long time ago.
And while Ullmann outlines a bridge between the 16th and 20th centuries, Weill's scenes of life invoke hope, a desire for moving elsewhere as well as overwhelming fears whispered yesterday, today or tomorrow.

Margaux Poguet

Driven by an avid interest in Lieder written during the early 20th century, Margaux Poguet came to Royaumont during the summer 2023 for a series of masterclasses entitled "Vienna 1900". Under the vaults of the abbey, the soprano could develop a ripe performance of one of the most cherished musical cycles of this time, which features in this recording: Berg's *Sieben Frühe Lieder*. After working many times on the score behind a music stand, she thoroughly studied each word and note, lightened what could be lightened, honing her vocal skills and the lyrics. During this musical session in Royaumont, Berg's *Frühe Lieder* were performed along with Gustav Mahler's *Rückert-Lieder* as well as Arnold Schönberg's Op. 2 and Alma Mahler's compositions. This masterclass provided opportunities for Margaux Poguet and pianist Joséphine Ambroselli to receive advice from bass-baritone Christian Immler and keyboardist Andreas Frese, two distinguished mentors specialised in this repertoire. Both genuine pioneering performers, they discovered neglected Lieder and forgotten composers from this period, where interesting harmonic innovations occurred as well as musical blends leading to the emerging cabaret music.

After a week of hard work and conversations along the abbey's canal, soprano Margaux Poguet and pianist Joséphine Ambroselli promised each other that they would meet again in a studio for recording the Alban Berg's cycle. It is indeed impossible to resist the gorgeous harmonic colours that emerge from the very first arpeggio of the *Sieben frühe Lieder*. The Viennese composer started to pen this work from the age of 20, between the years 1905 and 1908, delving into the oneiric aspects of Post-Romanticism until intoxication. "*Nacht*", the first song of this cycle gives us the following advice: "Drink my soul".

Margaux Poguet's curiosity for this repertoire doesn't stop here. The soprano is interested in later works by Viktor Ullmann, a composer born in 1898 in Těšín in the Austrian-Hungarian Empire who, like Berg, was a student of Arnold Schönberg in Vienna. "*Louise Labé's Sonnets*", invite us to "enjoy" poetry "at our ease", to paraphrase the eroticism that characterises "*Baise m'encor*", and to dive into the exceptional intelligence of this singular female figure of the Renaissance.

Then the poetic and musical language becomes even cruder under the pen of Kurt Weill. Fleeing Nazism, he was expressing his artistry behind the mask of dark humour and sanguine mood. Shivering softness and bluntness alternately flatter or surprise the ear... but is this music so different from Alban Berg's first intentions?

This is how the solar soprano singer captures heat, accompanied by double bassist Jules Billé and pianist Joséphine Ambroselli: she offers us a bundle of Lieder coming from the lushest post-Romantic forest, lighting this firewood with a sparkle of raw expressionism and sulphurous realism. Many vocal possibilities are therefore possible: soft, spoken, whispered or warm lyrical voice. While each repertoire is distinct, the expressiveness spreads from one to the next, from Kurt Weill and Viktor Ullmann to Alban Berg.

Under heavy Viennese skies or in Berlin smoky cabarets, these three composers delve into the "soul of the Seine sewers in Paris" or into the very depths of Louise Labé's enamoured soul. They "search for oblivion everywhere"... each of them pursuing the hoped-for *Youkali* in a dark period of history which is so close to ours.

Priscille Lafitte

Translation: Maud Caillat

MARGAUX POGUET

SOPRANO

Soprano Margaux Poguet sings to tell stories.

She first explored music through the bassoon and theater at the Conservatoire of Bourges before graduating with distinction and the jury's highest honors from the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris in 2023.

In the 2024/2025 season, she makes several important role debuts in the Mozartian repertoire, including Elvira (*Don Giovanni*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), and Vitellia (*La clemenza di Tito*), with appearances at the Théâtre de l'Athénée, Atelier Lyrique de Tourcoing, Théâtre Impérial de Compiègne, and the Opéra de Massy.

Passionately committed to artistic diversity, Margaux regularly collaborates with young composers on contemporary creations and expands her stage experience through musical theater projects at venues such as Lido 2 Paris and the Opéra de Toulon.

A laureate of the Fondation Royaumont, the Festival Ravel Academy, Villecroze Musical Academy, she has also received support from the Lions Club Foundation, the Fondation Meyer, and patron Patrick Petit.

For her debut recording, she offers a program of German music weaving together Alban Berg's *Sieben frühe Lieder*, Viktor Ullmann's settings of poems by Louise Labé, and songs by Kurt Weill arranged for trio with piano and jazz double bass.

Margaux also holds a research master's degree in philosophy from Paris 1 Panthéon-Sorbonne University.

JOSÉPHINE AMBROSSELLI

PIANO

Her first vivid memory of music is of her father at the piano, belting out the orchestral lines of Schumann's concerto. From that moment, the piano quickly became the center of her life.

Trained in Leipzig, Brussels, Cologne and at the CNSMD in Paris, she studied with Jean-Claude Vanden Eynden, Piotr Anderzewski, Anthony Spiri, Anne Le Bozec, Susan Manoff, Emmanuel Olivier and Maria Belousova.

She has a deep love for chamber music and has specialized in vocal collaboration. A prizewinner in several international competitions, she won First Prize for Voice-Piano Duo at the Nadia et Lili Boulanger competition in 2015, with soprano Marie Perbost. Their CD *Une jeunesse à Paris* was released by Harmonia Mundi in 2019.

Her album *Ljus – Swedish Songs*, recorded with mezzo-soprano Marine Chagnon and released by Mirare in 2022, highlights her strong affinity for Swedish music.

Her passion for blending art forms also nourishes her stage work. Among her multidisciplinary creations are "Fugue en fuite", "Le ciel était trop bleu", "Une jeunesse à Paris", "Le travail du peintre" and "Taxi Folie".

Joséphine currently teaches and works as a collaborative pianist at the CRR de Paris, the Chœur de l'Orchestre de Paris, and the Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique.

JULES BILLÉ

DOUBLE BASS

Jules Billé began playing the double bass as a child. After studying classical double bass and jazz in La Roche-sur-Yon and Nantes (France), he entered the Jazz and Improvised Music department at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, where he studied with Riccardo Del Fra.

He discovered Hindustani music with Nicolas Delaigue and took up the cello and the colascione, a Renaissance bass lute, at the same time as practicing jazz.

He plays with Paul Lay, Alban Darche, Etienne Manchon.

Since 2021, he has been a member of the Armel Dupas Trio, with whom he has released several albums.

Jazz musician based in Paris, he is experimenting with a wide range of musical styles, from French song to musical and Balkan music.



REMERCIEMENTS

Pour la possibilité de réalisation de ce disque, mais également pour son soutien, sa confiance et son écoute toujours attentive, je tiens à remercier du fond du cœur l'indispensable Patrick Petit, sans lequel ce projet ne serait resté qu'un rêve. Un immense merci au label Mirare pour l'attention et le soin porté à ce premier enregistrement.

Une immense reconnaissance au Conservatoire de Paris et à ses acteurs. Merci à sa directrice, Emilie Delorme et à toutes ses équipes :

Anne Leclercq, directrice du mécénat, Gilles Oltz, directeur des disciplines vocales, au service audiovisuel, à Muriel Colombani, Fabien Bourrellet et Philippe Copin pour la préparation et l'attention portée à notre piano tout au long de l'enregistrement.

Après avoir tant appris, grandi et m'être construite entre les murs de cette grande maison, quelle chance d'avoir pu y enregistrer mon premier disque, entourée de cet esprit propre aux lieux que l'on aime profondément.

Merci à toutes les oreilles bienveillantes et inspirantes qui ont su écouter, guider et observer la réalisation de ce projet, merci également à la Fondation Royaumont et à l'Académie Ravel pour les cadres privilégiés de travail et d'épanouissement artistique.

Ma reconnaissance absolue à Karolos Zouganelis pour sa générosité sans bornes, la finesse de son écoute et ses perspectives tellement nécessaires.

À Yves Sotin, pour la préparation, la constance et l'enthousiasme devant chaque nouvelle aventure.

À Jean-Frédéric Neuburger pour ses lumières et son amitié depuis l'élaboration de ce programme.

À Priscille Lafitte pour avoir accepté de participer à la rédaction de ce livret.

À mes proches qui se reconnaîtront.

Et bien évidemment à l'équipe incroyable et bouleversante qui a sauté à pieds joints dans cette aventure :

Joséphine Ambroselli, partenaire idéale, de musicalité et d'amitié inouïe,

Jules Billé dont le jeu aura inspiré toute une moitié ce programme,

Jean-Christophe Messonnier et Martin Garnault : doux, patients, minutieux, aux oreilles si souriantes.